L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. Voir la 5e page.

L'ARMEE FRANÇAISE

—JUGÉE PAR—

UN HOMME D'ETAT ANGLAIS.

La *Fortnightly Review* publie dans son numéro de 1er novembre un article de sir Charles Dilke sur les *Grandes manœuvres de l'armée française* dans l'Est au mois de septembre dernier. Sir Charles Dilke a suivi les manœuvres dans l'état-major du général de Galliffet. Une obligeante communication nous est *Journal des Débats* de publier dès maintenant, quelques unes des pages les plus intéressantes de cette étude.

Les correspondants des journaux aux manœuvres du Hampshire ont remarqué que, même sans fourniment et sans équipement, les hommes ne pouvaient résister en grand nombre à une concentration par un soleil brûlant sur une distance de quinze milles. Or, non seulement les Français ont fait de beaucoup plus longues marches avec fourniment et équipement par un soleil bien plus chaud, mais fort peu ont été atteints par la fatigue, fort peu ont été écloppés. Les régiments sont demeurés en bon ordre et l'allure a été bien malintenue; parfois, en réalité, elle était trop rapide, jamais trop lente, en égard aux instructions contenues dans les théories et aux ordres. Pourtant avant notre étude comparative, nous remarquerons que, d'après nos correspondants en Angleterre, dans les dix derniers jours des manœuvres, tandis que, dans des circonstances fatigantes, le chiffre des malades atteignait 8 0[illegible] en France, au contraire, dans des circonstances également fatigantes, le chiffre des malades, vers la fin des manœuvres, n'atteignait qu'un dans par division, en ce qui concerne les quatre corps d'armée et les deux divisions indépendantes de cavalerie. Il y a eu environ sept malades par jour et par bataillon, vers la fin de la période, dans l'infanterie de marine. C'étaient, je crois, des cas de fièvre chez des hommes qui avaient servi au Tonkin et au Sénégal.

On suppose que l'objet des grandes manœuvres de 1891 en France était d'éprouver la valeur pratique des arrangements pris en ce qui concerne le commandement en chef et les commandements d'armées, et la tâche dévolue à l'état-major et les instructions pour les marches,—vraie longueur des colonnes et intervalles réguliers dans toutes les conditions. Pour la première fois, nous avons été appelés à voir ce que seront les généraux français en cas de guerre. Le gouverneur militaire de Paris, général Saussier, détient entre ses mains une lettre de service l'appelant à le dignité de généralissime des armées françaises à partir de la déclaration de guerre. Il avait été appelé, cette fois, à commander. Le chef actuel de l'état-major au ministère de la guerre en temps de paix, général de Miribel, est désigné pour être chef d'état major du généralissime en temps de guerre et a fonctionné en cette qualité auprès du général Saussier. Le personnalité du chef d'état-major a été, probablement sur son désir, un peu rejetée à l'arrière-plan; et de Moltke n'a pas été plus rejeté dans l'ombre, à Sedan, par l'empereur Guillaume que le général de Miribel par le général Saussier. Les généraux en chef, en France, sont le plus ordinairement âgés de soixante à soixante trois ans. Le général Saussier a soixante-trois ans. A dire nettement les choses, ce qui en pareil cas est nécessaire, on a parfois supposé que le général Saussier était trop âgé pour un service aussi rude, trop lourd pour monter à cheval et en somme une simple figure décorative. Or, rien ne saurait être plus loin de la vérité. Ce bruit a pris naissance à l'occasion d'une maladie qu'il a eue; mais, aux manœuvres, le général Saussier est demeuré en selle plusieurs heures consécutives sans donner signes de fatigue physique ou mentale. Il est une force énorme pour l'armée française: tout le monde l'y considère comme un bon général et, de plus, on le regarde, non seulement comme un honnête homme et un patriote, mais comme capable.

En 1881, le général commandait en chef l'expédition de Tunis et comme il possédait les plus hauts grades de la Légion-d'Honneur, on lui donna la médaille militaire qu'on accorde aux simples soldats pour services signalés. Il est à souhaiter qu'il peut se passer de sa pension annuelle de 100 fr. attribuée à cette récompense. En 1884, le général Saussier devint gouverneur de Paris, et en 1890 ses pouvoirs n'ont été renouvelés pour une nouvelle période.

Le général de Miribel est officier d'artillerie. On en a souvent parlé en France pour "major général," le titre porté par Berthier, prince de Neutchatel, chef d'état-major de Napoléon, et par Soult pendant la campagne de Waterloo. D'après la loi, en temps de paix et en temps de guerre, ce poste peut être occupé par des personnes différentes; et, en 1889, pendant que le général de Miribel était chef d'état-major auprès du généralissime, un autre officier était chef d'état-major administrée de la guerre. Le général de Miribel est, depuis Soult, le premier officier qui ait occupé *de facto* un poste analogue à celui de major général du premier empire. En temps de paix, la position qu'occupe le général de Miribel lui donne une situation plus importante que celle du général Saussier, car le général Saussier n'a pas alors de pouvoir en dehors du gouvernement de Paris, tandis que le général de Miribel, en qualité de chef de l'état major général, exerce son influence sur toute l'armée. Il pourrait être un Moltke français s'il l'autorité incontestée de Moltke; mais, en réalité, il en va différemment. Lord Wolseley nous a fait voir, dans un récent article sur de Moltke, combien partiellement était la position qu'il occupait: il commandait une immense armée en fait, mais non en nom. Dans la prochaine guerre, les Français seront peut être plus disposés à défier le premier des généraux qui remportera la victoire qu'à se couler aux soins prévoyants du chef d'état-major général, qui demeurera à l'arrière-plan à côté du généralissime. D'autre part, leurs ennemis peuvent ne pas trouver à leur disposition un nouveau Moltke. Le général de Miribel fut chargé par Gambetta pour être placé à la tête de l'état major général en France. On raconte que Gambetta, au moment de sa chute du pouvoir, demanda comme une faveur personnelle au Président, dans l'intérêt de la France, de maintenir le général de Miribel dans la position où il l'avait appelé contre l'opinion publique qui le lui dénonçait comme réactionnaire. Après la chute de Gambetta, il fut cependant exilé dans les comités et commissions, puis enfin nommé commandant de 6e corps d'armée, situation qu'avait occupée auparavant le généralissime actuel. M. de Freycinet a été assez énergique, ou la République suffisamment solide, pour que le général de Miribel reçût la place de Gambetta ne réussit pas à la maintenir; quant à savoir s'il y restera toujours, c'est une autre affaire.

Durant la seconde période des manœuvres, que suivit la nombat d'un corps d'armée contre un corps d'armée, une armée de l'Est lutte contre une armée de l'Ouest, chacune comprenant la moitié des troupes présentes aux manœuvres. Une dans armées privées de quelques troupes des divisions de cavalerie n'appartenant pas à l'un des quatre corps d'armée engagés, sous leurs généraux respectifs, formèrent ensuite de grandes subdivisions de l'armée avec laquelle le général Saussier marcha vers le Nord et livra bataille au général de Boisdeoffre. L'armée de l'Est était commandée par le général Davout, duc d'Auerstaedt, un homme de soixante-deux ans, un des généraux qui servirent avec grande distinction comme colonel dans l'armée de Metz. Depuis, il avait été gouverneur militaire de Lyon. Quelques personnes ont dit de lui qu'il n'est connu que comme le général Davout qui n'a pas gagné la bataille d'Auerstaedt; mais ses officiers reconnaissent qu'il est un solide et excellent officier. Sous les ordres du général Davout, à la tête du 7e corps, l'un de ceux placés près de la frontière, était le général de Négrier, un des plus jeunes généraux de l'armée française, un officier brave. Il est destiné à être dans l'avenir un commandant d'armées, mais sa science de la guerre moderne est contestée par les théoriciens. Le 3e corps d'armée était commandé par un officier moins connu.

L'armée de l'Ouest était sous les ordres du général de Galliffet dont la personnalité est bien connue et qui est remarquable par ce fait que, officier de cavalerie courageux, il est reconnu par tous aussi bien comme stratégiste que comme maître en la manière de savoir se servir de trois armes. M. de Galliffet fait preuve d'une endurance merveilleuse, étant données les affreuses blessures qu'il a reçues; on le préservant des excès de table et de boisson, elles ont peut être surtout servi à lui conserver cet air de jeunesse étonnant pour un homme de son âge.

Depuis que le général de Galliffet est devenu membre du Conseil supérieur de guerre et général commandant d'armée, il ne témoigne plus un intérêt aussi spécial pour la cavalerie et peut-être (peut-on le dire?) prend-il plus au sérieux l'infanterie et l'artillerie. Sous beaucoup de rapports, il rappelle le soldat français du siècle dernier à l'aspect militaire, mais il est assez "fort" pour être aussi bien capable d'être compétent dans la guerre moderne, et il jouit de l'enthousiaste confiance qu'on lui témoigne. Il n'est pas populaire dans la troupe, mais il a surpris à être froid à cet égard. Depuis l'empire, le service du général de Galliffet ne s'est pas fait toujours dans la cavalerie, car il a commandé successivement une brigade d'infanterie et une division d'infanterie.

Le général de Galliffet était accompagné d'un état-major très énergique. Ces états-majors, aux grandes manœuvres sont extrêmement dignes d'attention car ce sont des états-majors de guerre, sur pied d'une façon permanente; existant de fait, quoqu'ils ne soient indiqués ni dans les livres, ni dans les lois, ni dans les ordres, les officiers qui les composent ont d'autres occupations en "temps de paix." Si une guerre éclatait demain, le général Saussier, comme généralissime, et les généraux Davout, de Galliffet et Billot, comme commandants d'armée, seraient entourés d'officiers d'état major qu'ils rencontrent hebdomadairement à leur quartier général ou chez eux en temps de paix et qui ont accompagné les trois premiers cette fois ci, et le quatrième aux manœuvres de l'an dernier. Grâce à la bienveillance du général de Galliffet et d'amis personnels à moi, nous étaient auprès de lui, le jour de la bataille de Vendeuvre et depuis, je vis mieux l'état-major du général de Galliffet que les autres; aussi serai-je plus capable d'en écrire la composition. Le général d'artillerie de l'armée n'est pas proprement parler un membre de l'état-major du commandant en chef, mais, pratiquement, il est une sorte de second chef d'état major, car il est toujours avec le général et nécessairement en continuelle délibération avec lui. Le général d'artillerie du général Galliffet est le général Zurlinden qui commande l'artillerie de Paris en temps de paix; c'est un homme d'une extraordinaire distinction, jeune, très connaisseur aussi bien de ce qui a trait aux autres armes que de la sienne propre, et destiné à devenir général commandant d'armée à son tour. Le général Zurlinden appartient, comme les généraux Saussier et de Négrier, à cette fraction d'officiers français distingués qui se sont échappés de captivité en Allemagne en 1870 et qui reçu des commandements de Gambetta.

Le chef d'état major, en temps de guerre, du général de Galliffet est le général Beault, chef du secrétariat au ministère de la guerre, la main droite, après le général de Miribel, de M. de Freycinet. Le général Brault répond exactement à l'idée que l'on se fait de lui d'après sa réputation, très laborieux et accomplissant son travail avec la plus admirable aisance que l'on puisse imaginer. Il serait difficile de trouver trois hommes plus capables et je pourrais ajouter plus capables de trois façons différentes que les généraux de Galliffet, Zurlinden et Brault; mais ils peuvent collaborer et collaboreront, ce qui est le principal. Le général Brault peut ne pas être universellement populaire, mais il a prouvé à la tête de ses troupes, à Wœrth, qu'il est un brave et il n'est personne qui puisse lui dénier une intelligence parfaite de ses fonctions de chef d'état-major et tout ce qu'il a à faire est fait avec une exactitude mathématique. Le général Zurlinden est d'un type absolument différent des généraux de Galliffet et Brault; un homme qui pourrait être colonel de la garde prussienne, un Alsacien formé à l'École polytechique, capable de parler l'allemand sans accent; il doit probablement à cette connaissance son évasion en 1870 du voisinage des frontières russes, ou qui lui permit de reprendre du service et d'obtenir de l'avancement.

Ces membres de l'état-major du général de Galliffet, placés sous les ordres du général Brault, m'ont étonné, moi qui ai vu pendant la guerre les états majors prussiens, par leur constante résistance à la fatigue et, par dessus tout, par l'intérêt qu'ils prennent à ce qu'ils font; et ce qui fait la plus profonde impression, c'est la modestie militaire des officiers français les plus distingués d'à présent; en cela la différence est grande avec les généraux français du temps passé. L'armée française de 1891 est, de l'avis général, peut être, la première armée du monde. L'armée française de 1870 n'était sans doute pas la première armée du monde, mais à entendre ses officiers on aurait pensé qu'elle l'était.

Dans l'armée de l'Ouest, un des deux corps, le fameux 7e, était commandé par le général Jamont, candidat au premier poste de commandant d'armée, qui deviendra, à bref délai probablement, vacant. Le 1re division d'infanterie du général Jamont est commandée par le général Hervé, un homme à peu près de même âge que le général Zurlinden, né en 1837, et appelé à faire partie de la prochaine génération de commandants d'armée. L'autre corps était commandé par un vieil officier, plus vieux même que le commandant en chef lui même, et probablement, pour cela, devant abandonner bientôt le commandement de son corps. Le général Jamont est de tous celui qui a le plus accaparé la faveur du public pendant les grandes manœuvres, les autres généraux n'ayant que conservé la situation qu'ils occupaient devant l'opinion en France. En dehors des généraux, on se demande si la République accorde quelque préférence aux hommes de naissance. Il est certain qu'il y a plus de ceux ci dans les rangs supérieurs que dans les rangs inférieurs, et c'était vraiment curieux d'observer qu'à Colombey-les-Deux-Eglises et à Vendeuvre, les armées de l'Est et de l'Ouest, qui luttaient l'une contre l'autre, étaient commandées, l'une par un duc et l'autre par un prince marquis, par le général de Galliffet, bien qu'il laisse de côté ses titre, est prince de Martigues aussi bien que marquis de Galliffet.

La première qualité d'un général, dans l'avenir, sera sans doute, comme dans le passé récent, l'intérêt de saisir le moment opportun pour avancer quand le feu de ses troupes aura assuré leur supériorité. La France restera au-dessous de la moyenne, sous ce rapport, vis-à-vis de l'Allemagne. Elle semble posséder des hommes qui auront à un plus haut degré la volonté de prendre l'initiative côte à côte avec des hommes qui seront inférieurs aux généraux allemands, même de moindre qualité. D'autre part, le soldat français a probablement plus d'initiative que l'allemand, et il pourra y avoir des cas où la ligne française marchera en avant et marchera à bon droit en avant, sans ordres. Il est impossible de n'être pas continuellement frappé de la variété extraordinaire de qualités et de puissan-

—Oh diable as-tu attrapé cette balafre?

—Chez le barbier.

—J'espère que tu l'as gifflé, ce maladroit?

—Du tout. Il était tellement émue, que je lui ai fait boire un verre de vieux bordeaux.

—Je ne te croyais pas de si bonne pâte.

—C'est pourtant tout simple: je me rase moi même.

Sur un album:

"On ne commence à respecter la vieillesse que quand on en approche soi-même."

On a conduit, pour la première fois, M. Totor au théâtre. Il ouvre de grands yeux étonnés; puis, soudain, se tournant vers sa maman:

—Tu m'as dit, petite mère qu'il est bien défendu de parler au théâtre.

—Sans doute, mon enfant.

—Et bien! pourquoi qu'on ne les fait pas taire, ceux-là qui sont là-bas et qui parlent tout le temps?

BRAQUET—Décédé hier, samedi, 14 novembre 1891, à 8 heures du soir, à l'âge de 26 ans, JOHN O. BRAQUET, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain, lundi, 16 novembre, à 11 heures du matin, de la résidence de sa mère, 201½ rue Lafayette.

A LA MÉMOIRE REGRETTÉE

—DE—

Louis Leds, décédé à l'âge de 59 ans.

La mort vient de soudainement ravir cet homme de bien à ce monde où il était si utile, à la famille unie, heureuse dont il était l'un des membres les plus considérés, les plus aimés.

Dans la société, parmi ceux avec lesquels il était en relations fréquentes, on le citait comme bon citoyen, comme ami loyal l'honnête homme, l'ami sincère et généreux. Mais c'est au sein de la famille que la bonté aimable de sa nature se révélait. D'un caractère plaisible doux, de goûts modestes, il goûtait avec un indicible bonheur les joies du foyer, du *home*.

Il laisse un vide pour déplorer la perte de l'époux toujours bon, toujours affectueux; il laisse six orphelins qui ne prononçaient jamais le nom de leur père sans le plus profond respect, le plus grand amour; quatre petits enfants qui jamais n'étaient plus heureux que lorsqu'ils se trouvaient dans sa douce intimité. Ceux qui s'allièrent à sa fille par des liens de mariage apprirent à l'aimer, à apprécier ses paternelles leçons.

Et vie fut longue, toute de travail, et c'est à cette famille qui l'intéressait si vivement et qui l'entoura entourer de tout le confort qu'il la consacra. En pleine activité, tout entier à sa pieuse tâche, la mort le surprit sans le moindre avertissement, le fit passer de ce monde au séjour des bienheureux.

A ses obsèques assistaient tous ceux qui l'aimaient, tous ceux qui, malgré cette circonstance lui venaient lui rendre leurs derniers devoirs, lui donner ancore un témoignage d'amitié. Nombreux, superbes étaient les bouquets déposés sur son cercueil, autant de moyens d'exprimer sympathie ou disant bien les regrets laissés par le défunt.

La famille en deuil compte de vrais amis qui, en cette heure d'épreuve, font des vœux pour l'apaisement de ses douleurs. Et ceux de Calal qui a conduit leur cher mort au ciel.

"Que le repos éternel lui soit donné.

UN AMI.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

139 rue Royale, coin Toulouse.

6 (qui)—

☞ Société des 3 mitrés.—Un meeting spécial est appelé par le conseil de la Société LUNDI, 16 novembre, à 7 heures du soir, au local de l'association pour affaires importantes. Les membres sont priés d'y assister.

Pour le conseil,

JACQUES BORDEAU, Chairman.

15 nov—1f

VENTE DE SUCCESSION.

EN VERTU D'UN ORDRE RENDU PAR l'Honorable Fred. D. King, juge de la Division B, de l'Honorable Cour Civile de District de la Nouvelle-Orléans, siégeant à l'ordre de G. Devereux No 38,969 du dossier de la dite cour, je, soussigné, vendrai à tenant, JEUDI, 26 novembre, 1891, à 10 heures A. M. au No 412 rue Esplanade, certains bibles à ordre, réclamations, livres, et meubles de maison, appartenant à la dite succession, d'après inventaire enregistré.

Conditions Comptant.

K. M. O'BRIEN, Exécuteur Testamentaire.

15 nov—1f au 28

Les Sœurs de l'Asile du Mont Carmel, rue Piété, 53,

Remercient sincèrement les Sociétés dont les noms suivent: Express Française, Italienne, Portugaise. Fils de la Louisiane, de bons soins donnés aux orphelines le jour de la Toussaint. Elles prennent même accusant réception d'a montants ci-dessous.

Société Espagnole	$43 60
Société Française	21 25
Société Italienne	20 00
Société Portugaise	15 50

Elles remercient également le Prés dent de City R. R. Co., Mme Hogan et M. Dufécho, les Pompiers Gaston, Mme Wood, Frances Greenwood, St Patrick, Washington, St Louis, St Mark, Claiborne et Louisa.

15 nov—1f

NICHOLAS J. HOEY,

ENCANTEUR.

Propriétés foncières Stocks, Bons, Habitations, etc.

No 172 rue Carondelet.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—2m

BROWN'S IRON BITTERS

Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

Exposition d'horticulture.—Il y aura, le 17, le 18 et le 19 novembre, à Odd Fellows Hall, une grande exposition de chrysanthèmes sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans. Cette exposition qui est annoncée et promet d'être extrêmement intéressante, est le cinquième qu'aura organisée la Société. Les portes de la salle seront ouvertes de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Il y aura concert tous les jours, de 1 h. à 4 h. de l'après-midi, et de 7 h. à 9 h. du soir. Entrée, 25 cents.

Petit dictionnaire académique.

Mèche.—Pincée de cheveux que l'on met au bout des vilebrequins et dans le bec des lampes.

Meronne.—Plaintes très près du soleil, mais qui descend au-dessous de zéro lorsqu'il gèle.

Moulq.—Gros tas de blé écrasant le grain pour en faire de la farine.

Mine.— Air du visage où se forment les métaux, et que l'on fait sortir au moyen de la pioche.

Mort.—Se met dans la bouche fermée du cheval et dans pelle béante de la fosse.

Mous.—Air de mauvaise humeur, qui sert à la nourriture des chats.

Mouse.—Jeune garçon fort leste, qui monte au-dessus de la bière.

Muslt.—Imparfait du verbe moer, et tellement imparfait, qu'il lui est impossible de parler.

Myrrhe.—Parfum d'Arabie, posé sur le canon d'un canon et aidant à viser.

Savon.—Objet qu'on danque à la tête des gens pour la leur laver.

Galanterie:

Mme X..... jeune et charmante est très aimée dans une grande ville de province, qui a envoyé son mari à la chambre.

Le jour de sa fête, elle reçoit des cadeaux de tous côtés.

Le greffier de la cour, ne voulant pas se montrer moins aimable que les hommes importants de la localité, a envoyé à la jeune femme un énorme couteau à lame effilée, avec ce petit mot:

"Couteau qui a servi à assassiner la famille Z....., quatre personnes, dans la nuit du 11 avril. On peut encore voir, sur le manche, une goutte du sang qui d'après les médecins, provient du petit Charles, âgé de trois ans."

La tante apporte à ses neveux et nièces des cadeaux de voyage, entre autres une horrible boîte à musique faisant un vacarme épouvantable.

—Voyons, dit-elle aux enfants qui l'entourent, à qui vais-je donner cette jolie boîte à musique?

—Veux-tu m'en croire, dit le père des bambins d'un air inquiet, ah bien! donne-la à Gaston.

—Pourquoi à lui?

—Parce que c'est lui qui la détraquera le plus vite.

RAPPELEZ-VOUS

Que les vieux ans Vous gagnent.

Comment vous trouveront-ils?

Quelle situation vous serez-vous faite? Ces questions doivent trouver réponses et

CHEZ VOUS

La vieillesse accompagnée de la pauvreté offre un affligeant spectacle.

Vous pouvez éviter un pareil malheur d'une façon positive et permanente,

En commençant maintenant

—A ÉCONOMISER—

Vos nickels,

Vos pièces de dix sous,

Vos pièces de vingt-cinq sous.

Vous aurez bientôt des dollars.

Il y a un endroit où vous les pouvez mettre.

La Banque d'Epargnes Germania,

No 51 RUE DU CAMP.

(GERMANIA SAVINGS BANK)

Une institution sonnne de tous ceux qui économisent leurs salaires.

Vous ne pouvez pas commencer trop tôt.

Le ferez-vous maintenant?

Essayez de savoir ce que vous éprouverez d'avoir un compte à la banque.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M. et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

C. S. DWIGHT, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

30 oct—sam et dim

LIBRAIRIE FRANÇAISE,

L. DERMIGNY,

126 West 25th Street New York.

Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le *Petit Journal* le *Petit Parisien*, le *Lanterne*, le *Figaro*, le *Petit Journal Illustrés*, le *Monde Illustré*, le *Monde Illustrés*, le *Petit Journal*, le *Petit Journal Illustrés*, le *Petit Journal Illustrés*, le *Petit Journal Illustrés